

*Petite poire, petite prune*

– Vous avez pensé à des films? assena-t-elle à brûle-pourpoint lors de leur deuxième rencontre.

– Mon petit, ça fait longtemps que le DVD ne marche plus, ni en *plus produit* avec le magazine ni vendu seul, même à vil prix, soupira Marcel Lacarrière avec une pointe de regret et d’agacement dans la voix. Au moins deux ans. Maintenant, les gens téléchargent sur leur ordinateur ou stockent sur leur box, si j’ai bien compris. Et souvent sans payer, en plus. On a essayé les grands westerns, les comédies musicales, Tati, la Nouvelle vague, Charlot et Hitchcock, comme tout le monde, expliqua-t-il en énumérant sur ses doigts. Mais tout ça n’intéresse plus personne, malheureusement. Les stocks ont fini en cadeaux de Noël pour le personnel. Trois DVD par personne pendant deux ans, deux en plus par enfant à charge.

– Et ça?

Sandrine brandissait une cassette VHS poussiéreuse sortie de son sac.

– Ah, mais dans quel monde vivez-vous? Plus personne

n'a de lecteur de ce genre. Même les vieux barbons comme moi le savent!

– Ce n'est pas le format qui est intéressant, mais le film.

Elle fit glisser la VHS sur le grand bureau ciré, comme un palet de hockey sur glace. Une cassette piratée avec, sur la jaquette – une photo noir et blanc désuète d'un cabriolet garé devant un manoir anglais – un X stylisé formé d'une rose rouge à longue tige hérissée de piquants, posée sur une jarretelle en satin noir. Marcel sentit un picotement désagréable lui remonter le long de l'échine, ferma les yeux un instant, les rouvrit puis jeta un œil au titre en retenant sa respiration. *Milord préfère la raie du milieu*. Les pornos de Papa! Manquait plus que ça! Le cauchemar recommençait! En moins de deux, elle avait réussi à exhumer une affaire que Marcel s'était donné beaucoup de mal à enterrer en arrivant aux commandes du groupe, il y a plus de quarante ans. À l'époque, les concurrents s'étaient déchaînés. Mais désormais, la plupart des personnes qui avaient été impliquées étaient décédées ou, pour celles qui avaient la malchance d'être encore vivantes, perdues dans les brumes de leur Alzheimer. Et elle, comme une fleur avec sa cassette vidéo à la main! Décidément, quelle plaie!

– Mais où diable avez-vous trouvé ce truc? Ça date d'au moins...

Il se reprit de justesse, se mordant la langue de peur d'en avoir déjà trop dit.

– Enfin, à vue de nez, ça a l'air très vieux, je veux dire.

– Cinquante ans tout juste cette année. Ça se fête.

– Et en quoi cela me concerne-t-il? demanda Marcel d'un air innocent.

Il tourna la boîte dans tous les sens, redoutant d'y trouver une indication compromettante. A priori, il n'y

en avait pas, à part le logo : aucun nom, aucune adresse.

– J’ose espérer que ce n’est pas un cadeau, parce que ce n’est pas du tout le genre de cinéma que j’apprécie, enchaînant-il, un peu rassuré. Je suis même un peu choqué que vous vous y intéressiez, pour ne rien vous cacher...

– Allons allons, Marcel! Pas de ça entre nous! AML Productions... Je dois vraiment vous rafraîchir la mémoire? A pour André, M pour Marcel et L pour...? Vous donnez votre langue au chat?

Le président du groupe Lacarrière réfléchit rapidement. Quel bobard allait-il pouvoir lui servir? Il était fatigué de tous ces faux-semblants, fatigué de donner le change en permanence dans le monde des affaires. Monde de requins, oui! Après tout c’était de l’histoire ancienne, digérée depuis longtemps. Une erreur stratégique, qui ne transformait pas pour autant les Lacarrière en industriels du sexe. Sans compter qu’il y aurait eu pas mal à dire en fouillant dans le passé d’un certain nombre de ses concurrents mais néanmoins confrères.

– Une petite diversification malencontreuse de l’époque de Papa, lâcha-t-il avec un sourire las, après avoir soutenu le regard de Sandrine pendant une longue minute. C’était un fan de cinéma de... charme, voyez-vous, et il s’était entiché d’une jeune actrice après son divorce d’avec Maman. Il a voulu soutenir sa carrière et celle de deux ou trois jeunes comédiennes qui n’avaient pas froid aux yeux... Mais ça n’a duré que deux ou trois ans et tout le monde a oublié, Dieu merci. Ces films n’ont jamais été vendus en vidéo, nous avons arrêté à la fin des années soixante, bien avant l’arrivée des magnétoscopes. Ils étaient distribués uniquement en salle, enfin, un peu sous le manteau, dans un petit réseau de projections privées plus exactement. Pour ma part, j’étais

contre cette orientation stratégique et d'ailleurs, ce fut un fiasco financier. Nous avons même dû revendre le manoir – celui-là, dit-il en tapotant du doigt sur la cassette – et l'écurie de pur-sang. J'ai tout arrêté quand j'ai pris la direction. Cela dit, Papa était un peu précurseur dans son genre... C'était bien avant Marc Dorcel, voyez-vous. Mais où l'avez-vous trouvé? Je pensais avoir récupéré et détruit toutes les bandes, je m'étonne que des vidéos puissent exister.

Décidément, sa belle-fille était étonnante. Une redoutable adversaire. Une vraie tueuse.

– Sur eBay. Il y a eu des amateurs, la preuve : des copies piratées ont circulé dans les années quatre-vingt et on en trouve toujours quelques-unes sur Internet.

– Vous l'avez regardé? s'enquit le vieux avec un regard inquiet.

– Évidemment. Celui-là et deux ou trois autres. Enfin, dans les grandes lignes, en accéléré.

– Ahhh. Et?

– Terriblement mauvais. Pas érotiques pour deux sous. Très éculés. Mais extrêmement drôles en revanche. Tellement datés et ringards qu'ils en deviennent décalés.

– Si vous le dites... Et donc?

– Et donc? Et donc, le décalé, c'est le fonds de commerce du divertissement d'aujourd'hui, Marcel. Vous tenez là de l'or en barre. Une future série culte. Je ne vous dis pas que vous allez transformer votre modèle économique, mais ça suffira peut-être pour sortir la tête de l'eau et vous débarasser définitivement de *Convictions*, au lieu de piller leurs exemplaires dans tous les kiosques parisiens. Ça vaut quand même le coup d'essayer, non?

Marcel Lacarrière se renfrogna à l'allusion à son concurrent. Il devait bien reconnaître que la stratégie menée par

Luc Bricard à sa demande n'avait pas donné beaucoup de résultats jusqu'à présent, à part semer la zizanie entre les éditeurs, les messageries, les syndicats et le réseau de revendeurs. Chacun rejetait sur l'autre la responsabilité de la désorganisation de la filière au cours des semaines passées et le coût financier n'était neutre pour personne, en fin de compte. *Convictions* avait même réussi à tourner la situation à son avantage, poussant des cris de rombière outragée à propos du lobby des éditeurs en place, et ses ventes avaient augmenté.

– Eh bien... je ne sais pas trop. Ce sont quand même des films classés X... Le lectorat pourrait être choqué. Et nous risquons de perdre notre numéro de commission paritaire.

– Voyons, Marcel, ils ne peuvent pas se permettre de radier l'un des derniers groupes familiaux de la place de Paris! Et puis, vous les connaissez, ces films! Même à l'époque ils ne devaient pas heurter grand monde. C'est du porno soft, à mettre en fond d'écran quand on reçoit ses amis pour détendre l'atmosphère pendant l'apéritif. Du David Hamilton avec quelques scènes olé-olé, rien d'autre. Les clips des rappeurs qui tournent en boucle aujourd'hui sur YouTube sont beaucoup plus hard, je vous assure.

– Pourquoi les déterrer, alors?

– Pour une certaine fraîcheur désuète, justement. Les actrices sont charmantes, très justes dans un registre de niais et de débutantes. Et puis il y a des costumes raffinés, de beaux décors, le manoir, les chevaux de course, les voitures de collection... Tout un art de vivre, un cliché, une sorte de carte postale!

– Papa ne manquait pas d'un certain goût pour le décorum, je dois dire, sourit Marcel en replongeant avec plaisir dans ses souvenirs. Il est mort en pyjama de satin rouge et

mules de velours noir brodées à son chiffre dans le lit à baldaquin qui servait aux tournages, au milieu de pétales de roses. À la fin de sa vie, après s'être sifflé en douce une petite poire ou une petite prune, il s'endormait chaque soir dans cette mise en scène, espérant que la faucheuse viendrait le prendre dans son sommeil. Et c'est ce qui s'est passé. J'imagine qu'il est parti heureux, d'une certaine manière. C'est lui qui a écrit les scénarios des films.

– Ça ne m'étonne pas, rétorqua Sandrine. Les histoires sont pleines de fantaisie et d'humour. De véritables collectors. Cela nous a beaucoup amusées avec Marité.

– Vous avez regardé ça avec Marité? s'alarma Marcel.

– Oui, pourquoi pas? Mais rassurez-vous, je n'ai pas vendu la mèche sur notre petit secret. Je voulais son avis. Après tout elle est dans le cœur de cible de votre lectorat idéal : senior, très active, parfaitement en phase avec son temps.

– Ah ça, pour être en phase avec son temps, elle est en phase avec son temps, grommela Marcel.

Le projet de site de jouets érotiques pour seniors le réveillait souvent en pleine nuit. Dans un rêve récurrent qui le ramenait à l'époque de sa liaison avec Marité, il se retrouvait dans un lit à l'attendre. Elle s'approchait, nue, magnifique, soulevait le drap pour se glisser près de lui et éclatait de rire : son sexe avait disparu et à sa place était greffé un petit canard en plastique jaune. Elle le pressait sans ménagement, faisant retentir un tonitruant coin-coin. La première fois, il s'était réveillé en sueur et avait glissé la main dans son pantalon de pyjama, non sans une certaine anxiété, pour vérifier que son matériel était toujours là – et qu'il ne s'était pas mis à cancaner.

– Elle est d'accord avec moi. Vous pouvez faire un tabac et prendre *Convictions* à son propre piège. Ils vendent du

sexe à la sauce pseudo-psychologique. Vous, vous proposerez du sexe au second degré, mais pas uniquement du sexe. Parce que ces films, c'est aussi le témoignage d'une époque. L'esthétique, la culture, l'insouciance des années soixante, vous voyez? Vous n'allez pas vendre du porno, mais l'analyse, le décryptage d'une décennie en plein milieu des Trente Glorieuses à travers des films X. Il faut mettre tout ça en place bien sûr : produire des versions raccourcies, et travailler avec un historien du cinéma pour un petit vernis culturel. J'en connais une demi-douzaine qui pointent à Pôle emploi, et pas les moins brillants. Ça ne vous coûtera pas cher.

Où allait-elle chercher tout ça? Elle lui donnait le tournis! Pourtant, son énergie était réjouissante. Et cette manière de ne douter de rien aussi, de foncer dans le tas. À quand remontait le dernier projet un peu original ou enthousiaste proposé par le comité de direction? Chaque réunion démarrait avec des lamentations sur la crise et se terminait sur de grandes déclarations d'auto-apitoiement. C'était la faute des syndicats, de l'arrêt des subventions, de la concurrence, sans parler de ces salauds de lecteurs qui consommaient de l'information gratuite en ligne! Et ce n'était pas Laurent qui risquait d'avoir l'ombre d'une idée, même farfelue. Il faudrait peut-être songer à l'embaucher, cette peste de belle-fille, avant qu'elle ne se mette à travailler pour son nouveau concurrent...

– Oui, bon, peut-être. Mais je vous répète que j'ai détruit toutes les copies en circulation à l'époque, justement pour éviter que cette histoire ne nuise au développement du groupe. J'ai très vite pris la tête de notre syndicat professionnel et je ne voulais pas de casseroles aux fesses. Ce n'est pas avec trois ou quatre cassettes retrouvées sur eBay que l'on peut faire des DVD. Oubliez ça.

– Détrompez-vous ! J'ai retrouvé un ancien salarié d'AML Production qui a conservé une copie de tous les films, rushes compris. Des années de travail stockées dans son garage, vous verriez ça, des bobines du sol au plafond ! On trie pour garder les meilleurs. Deux par mois maximum, avec un petit livret coécrit par votre chroniqueur cinéma et l'historien que je vous dégotte. En kiosque, vendu avec le magazine, on propose le DVD du film en version soft ; en complément sur votre site web, des scènes X à télécharger. Ça vous laisse une saison pour vous remettre sur pied, peut-être deux si la chance vous sourit. En même temps, vous secouez vos équipes : nouvelle formule du magazine, accélération du développement numérique, et tout le tintouin habituel.

– Et comment récupérer les bandes ? Je ne vais pas me lancer dans un procès à un ancien salarié sur un sujet pareil !

Un large sourire éclaira le visage de Sandrine.

– Pas de souci, je m'en suis déjà occupée.

– Ouh là là, vous m'inquiétez, mon petit. Et en contrepartie ?

– Le vieux m'a avoué qu'il avait tout gardé pour sauver l'œuvre de votre père, à qui il était très attaché. Le projet le ravit, forcément. Il serait heureux d'assister à la postproduction des DVD. Il a plus de quatre-vingt-cinq ans et vit seul : ce serait un peu comme exaucer son dernier vœu.

– Ma question portait plutôt sur la contrepartie... à votre idée.

Un éclair de malice traversa les yeux de Sandrine ; elle sortit un dossier de son sac. *Le Comptoir Bio, plan médias et dossier de presse*, lut Marcel quand elle l'eut tourné vers lui.

– Je vous ai dit que j'avais quitté Pôle emploi pour ouvrir un restaurant ?